

5 minutes du 1^{er} S.:

T.:V.: pour ouvrir les travaux de cette R.:L.: et entrer dans le Sacré, vous m'avez demandé voici quelques minutes : « F.: 1^{er} Surveillant quelle heure est-il? » Je vous ai répondu qu'il est Midi ; tout à l'heure pour clore nos travaux vous me poserez à nouveau cette question et je vous répondrai qu'il est Minuit.

Ainsi durant cette Tenue les aiguilles de l'horloge resteront immobiles, alignées et pointées toutes deux vers le Très Haut, nous situant hors du temps dans cet espace du sacré où règnent, au travers du Rituel, l'harmonie des choses et l'égrégore des êtres.

Le Temps est essentiel en L.: , puisqu'il n'existe plus.

Mais dans la vie de tous les jours, hors de l'espace du Temple et de l'heure fixe de nos Travaux, le temps n'en est pas moins important. D'ailleurs, il est fêté régulièrement, parfois jusqu'en lui célébrant des cultes religieux et ... profanes... Ainsi dans notre culture occidentale nous venons de célébrer sa fuite et son renouveau au travers des Fêtes et Vœux de fin ou de début d'année. Et maintenant il va nous falloir aligner les semaines de 7 jours et les 12 mois de la Nouvelle Année...

Je saisi l'occasion pour vous proposer, T.:V.: , un texte de l'immense poète symboliste brestois Saint-Pol-Roux, homme au destin tragique, ami des plus grands artistes de son temps, notamment surréalistes. Jusqu'au 15 mars la Bibliothèque d'Etudes et le Musée des Beaux Arts de Brest lui consacrent, enfin, une exposition.

En ces fêtes profanes du temps qui passe voici donc un texte en prose de Saint-Pol-Roux qui disait : "Le poème est la cristallisation d'un intersigne".

Pour les non Brestoises je précise que la plage du Toulinguet se situe sur la Presqu'île de Crozon quasiment en face de Saint-Mathieu près du Conquet.

LES SABLIERES

Ecrit à Camaret, à Pen-hat, en août 1892

Assis sur la plage solitaire du Toulinguet où viennent s'agenouiller les haquenées de l'Océan, je méditais après la chute de l'empereur des Coupes de Thulé.

Devant, hérissée d'un dernier vol où se mêlaient guilloux, mouettes, gaudes, hirondelles de mer et perroquets japonais sans queue, la Pointe Saint-Mathieu avec ses ruines ecclésiastiques; à ma gauche devinée, des pierres et des pierres donnant un frisson d'Eternité à poil, la Tribune, le Lord-Maire, le Dante, le Tas de Pois, le Château de Dinan, le Cap de la Chèvre, la Pointe du Raz, l'Ile de Sein...

Je comparais douze cormorans alignés sur un écueil à une phrase de Poë traduite en alexandrin par Baudelaire ou Mallarmé, - lorsque des crissements singuliers venant de Camaret m'intriguèrent la nuque et me firent tressaillir.

Plusieurs théories d'êtres bizarres descendaient le versant, espèces de sauterelles aux membres de bois et corps de verre.

Plus proches je reconnu des Sabliers.

De toutes dimensions:

Sept, menus comme les fœtus de cinq mois, marquant l'heure;

Sept, mignons comme les nourrissons, marquant le jour;

Sept, petits comme les communiantes, marquant la semaine;

Sept grands comme des adolescents, marquant le mois;

Sept, hauts comme les titans, marquant l'année;

Sept, colossaux comme les clochers de la cathédrale, marquant le lustre;

Un, enfin, le dernier, incommensurable comme le génie, marquant le siècle.

« Hélas! » Glapirent les sabliers. « Disgraciés déjà par l'invasion des damoiselles de chêne au nombril d'or, irrévocablement perdus depuis des décrets impies, nous pourrissions dans les moustiers branlants de l'angélique Pays des Coiffes; inutiles, désormais loin des reclus qui nous vinrent ici remplir, nous revenons, accomplir notre destinée, à cette plage si sableuse depuis le départ des sandales, et notre guide fut la soif de reposer au lieu natal. »

Je compris que nul ne rendrait à ces oubliés le pieux service si le poète ne daignait.

Aussi, commençant par les moindres, je me mis en devoir de vider sur la grève, les Sabliers l'un après l'autre.

A cet office nous restâmes, des heures, des jours, des semaines, des mois, des années, des lustres...

J'avais entrepris le dernier Sablier, le séculaire, lorsque l'invisible faux du Temps me détacha l'âme du corps.

Les pêcheurs de Kerbonne trouvèrent mon cadavre sur lequel flottait une longue barbe blanche.

Et j'avais l'âge que j'aurais, ô mes Héritiers, le jour de mon décès.

Alors T.:V.: vidons nous aussi, du mieux que nous pourrons, les sabliers pour atteindre l'âge que nous auront le jour où nous rejoindrons l'Orient Eternel.

Dans cet espace de la L.: travaillons dans nos cœurs pour accomplir une part du Secret Maçonnique, ce don de Merlin l'Enchanteur, fils du Diable voué à l'exercice du Bien :

**Abolissons Le Temps
pour nous souvenir de L'Avenir.**

J'ai dit T.:V.: